

retire les serre-nœuds, et le sixième la douleur abdominale persistant avec tuméfaction des parois, on prescrit de nouvelles applications de sangsues.

Rien de particulier jusqu'au neuvième jour, époque à laquelle l'examen du vagin y fait reconnaître un liquide sangui-nolent brunâtre : des injections d'eau tempérée sont sur-le-champ prescrites; on les continue les dixième, onzième et douzième jours.

Pendant tout cet intervalle, la malade a constamment pris deux bains dans la journée; constamment encore l'abdomen a été couvert de cataplasmes émolliens; enfin, sa boisson ordinaire a été l'infusion de graines de lin sucrée. Depuis quelques jours elle accuse de l'appétit, et prend avec plaisir quelques légers potages.

La malade, examinée le 27 août par un grand nombre de professeurs de la Faculté de Paris, entr'autres, par MM. Du-bois, Dupuytren, Deneux, Desormeaux, Marjolin, Roux et Richerand, était dans l'état le plus satisfaisant. Il fut unanimement reconnu que la guérison était complète. Ainsi la malade a été opérée le 28 juillet, et, au bout d'un mois, malgré plusieurs circonstances fâcheuses survenues pendant le travail de la cicatrisation, la cure était radicale.

110. CONSIDÉRATIONS PRATIQUES SUR L'EMPLOI DES CAUTÈRES ET DES MOXAS; par M. DUPUYTREN. (*Journal hebdomadaire*; juillet 1829.)

L'application des moxas et des cautères est suivie, comme on le sait, des plus heureux résultats dans les maladies des os et des articulations. Une irritation révulsive produite par la douleur qu'ils déterminent sur la peau, une abondante suppuration provenant du tissu cellulaire sous-cutané, tels sont les effets qu'on se propose d'obtenir de l'emploi de ces cautères et moxas.

A la chute de ces escarres, déterminée par une inflammation justement nommée *éliminatoire*, on a une plaie ou ulcération qui suppure pendant un temps à-peu-près limité, avec plus ou moins d'abondance, et qui finit par se cicatriser. Pour prévenir cette cicatrisation, et entretenir pendant long-temps la suppuration, sur l'existence et l'abondance de laquelle les praticiens

comptent beaucoup, on est dans l'usage d'y introduire des poisons naturels ou d'iris ou d'orange, ou tout autre corps étranger.

Si cette manière d'entretenir les moxas ou cautères est quelquefois avantageuse, M. Dupuytren l'a vue très-souvent déterminer des accidens graves, et augmenter ceux pour lesquels ils avaient été appliqués. L'irritation extrême qui résulte de la présence de ces corps étrangers se propage à l'articulation ou aux points malades des os. Les sujets sont tourmentés par la fièvre, la soif, l'insomnie, et ces accidens ne cessent que lorsqu'on a ôté ces corps étrangers. Croyant que ce sont ces exutoires qui ont donné lieu à ces phénomènes, les praticiens craignent de les appliquer de nouveau, et se privent ainsi d'une ressource précieuse. M. Dupuytren, convaincu que les corps étrangers que l'on met dans ces plaies étaient les seules causes de leurs inconvéniens, s'est déterminé depuis quelques années à n'en plus mettre du tout. Après avoir appliqué le cautère et le moxa, il laisse tomber l'escarre et suppurer l'ulcération sans la stimuler. Quand l'ulcération est cicatrisée, M. Dupuytren en réapplique immédiatement de nouveaux dans un lieu voisin des autres, et jusqu'à ce qu'il ait obtenu l'amélioration désirée. De cette manière il a tous les avantages de ces révulsifs puissans sans en avoir les inconvéniens.

Un grand nombre de sujets atteints de maladies des articulations de l'épaule de la hanche, ou de la colonne vertébrale, sont traités en ce moment à l'Hôtel-Dieu par des applications répétées de moxas et de cautères placés dans les environs des lieux malades, et qu'on laisse sécher sans les stimuler en aucune façon. Presque tous éprouvent le plus heureux effet de ce mode de traitement, et sont en voie de guérison.

III. DE LA GANGRÈNE SPONTANÉE GÉNÉRALE ET PARTIELLE DES TUMEURS CANCÉREUSES; par M. DUPUYTREN. (*Ibid.*; juillet, 1829.)

La gangrène s'empare rarement des tumeurs cancéreuses, et délivre difficilement les malades de ces cruelles affections. Les exemples de ces heureuses terminaisons sont peu communs, et on ne trouve dans quelques auteurs qu'un très-petit nombre d'observations dans lesquelles on remarque que la mortification a séparé entièrement la tumeur des parties molles, lesquelles